

Dialogues #5

[Voix off]

Dialogues : une série de conversations qui questionnent les réalités du métier d'artiste et les singularités des processus de création.

Entre 2022 et 2024, Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine a produit une collection de 6 portraits d'artistes. Ces films les montrent au travail, dans leurs ateliers ou dans les paysages qui les inspirent, souvent seul·es. Pourtant, en tendant l'oreille, on les découvre constamment en dialogue. Avec la personne qui les filme, mais aussi avec le monde et les êtres qui les entourent.

Le programme Dialogues est une série de rencontres conçue pour prolonger cette conversation. Il s'est déployé dans chacune des écoles d'art de la région entre novembre 2024 et mars 2026. Chaque rencontre suivait le même format : la projection de 2 films suivie d'une discussion avec les artistes concerné·es. En parallèle, un workshop était proposé aux étudiants et étudiantes.

Ce podcast en cinq épisodes vous propose de découvrir les principaux thèmes abordés durant chacune de ces cinq rencontres.

Épisode 5 : Quelle liberté de mouvement ont les artistes ?

Nous sommes le 9 mars 2026. À Pau, dans l'école supérieure d'art et de design des Pyrénées, les portraits filmés de Véronique Lamarre et Aurélien Mauplot sont projetés. On y découvre le rapport qu'il et elle entretiennent avec leur propre corps, la façon dont il est mis en jeu dans leur travail. En l'éprouvant ou en l'activant pour se déplacer, aller ailleurs. Dans cette conversation, modérée par Sébastien Gazeau de Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine, Véronique Lamarre et Aurélien Mauplot échangent sur la façon dont leur travail engage la notion de déplacement et questionnent les idéaux associés au statut d'artiste.

[Sébastien Gazeau]

À chaque fois qu'on a organisé ces temps, que ce soit à travers ce dispositif éditorial, à travers le lien qui s'est établi entre la réalisatrice, le réalisateur et vous, il a toujours s'agit de créer une proximité, une relation en fait. Que ce ne soit pas seulement un enregistrement de la parole ou de l'image de ces artistes, mais que ces échanges-là puissent vous apprendre quelque chose, en tout cas vous nourrir. Et puis ça permettait, pour nous, plus tard, une fois tous ces films produits, d'imaginer ce programme Dialogues et puis d'élaborer des échanges, des binômes entre vous et de découvrir a posteriori qu'il y avait peut-être certains, si ce n'est points communs, mais des éléments de résonance, des échos.

Et dans votre travail, je me dis qu'il y a vraiment un point commun qui est celui de la marche ou du déplacement. Alors, toi [Aurélien Mauplot], et puis tu viens de le rappeler, tu en as fait des dénivelés pour ce film. Et la marche fait vraiment partie de ce film-là et de ton travail. Pour Véronique, c'est un peu moins apparent, même si on te voit courir. Mais la marche fait aussi partie. Et puis demain, il s'agira de... Ce sera un sujet qui sera abordé avec les étudiants.

Est-ce que vous pourriez nous dire quelle est la place de la marche ou du déplacement dans votre processus de création et puis comment est-ce qu'éventuellement vous l'intégrez même aux œuvres que vous produisez ?

[Aurélien Mauplot]

Pour répondre à ta question sur la marche, moi, la marche est assez itinérante à ma pratique. Ça a été un sujet même dans les 3, 4 dernières années où j'ai déployé une réflexion autour de la marche d'approche.

Donc, la marche d'approche, la première définition que j'en ai, je vais faire l'exemple avec l'escalade. Donc, l'escalade, je vais en milieu naturel, je gare la bagnole sur le parking et la temporalité qu'il y a entre le moment où je sors de la voiture et le moment où j'arrive au pied des voies, il peut y avoir 30 minutes ou 2 heures et c'est ça, cette temporalité, la marche d'approche. C'est une mise en condition physique et psychologique de mon corps, de mon être pour accéder à la voie, pour grimper la falaise.

Et en fait, cette marche d'approche, on peut la basculer sur la temporalité qu'il y a entre le moment où je pars de chez moi et où j'arrive à l'atelier. Et c'est une temporalité où tu te mets en condition, tu mets en condition ton propre corps. Tu te mets en condition intellectuelle, psychologique pour rentrer dans cet atelier où tu vas devoir te confronter à toi-même, au projet que tu as laissé en cours. Et voilà, ce moment où tu rentres dans l'atelier, où tu vas te confronter à quelque chose que tu as laissé la veille ou qui n'existe pas encore, un projet que tu veux réaliser. Et donc, dans tout ce moment-là, tu as un temps de préparation.

Et donc, ensuite, ce projet de marche d'approche, le moment où je l'ai vraiment déployé, c'était dans le cadre d'un travail, d'un projet que j'ai mené pendant trois ans, là récemment, avec notamment le Musée national de préhistoire. Et j'ai imaginé qu'on pouvait tenter, non pas d'interpréter, mais de comprendre la qualité des peintures ou des gravures que l'on trouve dans les grottes préhistoriques. Donc, des peintures qui ont entre 12 et 40 000 ans. Et en fait, quand les paléolithiques arrivaient au niveau de la grotte, ils n'arrivaient pas en claquant des doigts devant l'entrée de la cavité. Il y avait tout un temps qui pouvait durer trois heures comme trois ans avant d'arriver à une grotte qui était connue, presque connue, voire inconnue, trouvée par hasard.

Et alors, qu'est-ce qui se passe dans cette temporalité-là entre la marche, donc l'effort physique, la faim, le froid, toutes les conditions météorologiques et les relations sociales au sein du groupe ? Et qu'est-ce que cette temporalité-là, qu'est-ce que cette expérience de marche va générer potentiellement sur la qualité des images qui sont représentées sur les parois des grottes ? Voilà.

Alors, la marche, pour moi, ça prend en compte la marche d'approche, ça prend en compte la mise en condition. Et pour finir, ça prend en compte également ce que j'appelle les marches élaboratoires, qui sont ces temps de marche où l'effort physique n'est pas le plus important, mais le plus important, c'est les conditions dans lesquelles tu te mets pour élaborer des stratégies par rapport au monde de l'art ou l'œuvre en devenir.

[Sébastien Gazeau]

Je vais t'interroger tout à l'heure sur cette notion de stratégie vis-à-vis des mondes de l'art. Ça m'intéresse. Mais avant ça, je vais laisser la parole à Véronique pour savoir, de ton côté, la place de la marche.

[Véronique Lamare]

Il y a plusieurs dimensions. Alors, tu dis la marche, mais il y a l'effort physique. Pour moi, c'est des états de corps, c'est-à-dire de mettre le corps en marche et d'être plutôt dans quelque chose de l'ordre de l'effort, qui n'est pas forcément un déplacement géographique. Ça parle d'état pour moi, c'est-à-dire de se mettre dans un état où, finalement, ça me permet de lâcher des choses et de me rendre un peu plus poreuse. Et après, je peux commencer à me mettre à travailler.

C'est vrai que j'ai besoin de cet état un peu... qui n'est pas vraiment d'aller jusqu'à la fatigue, mais où il y a une espèce de relâchement physique qui, après, amène à la pensée et m'aide, en tout cas, moi, à travailler.

Et puis, après, la marche a aussi une fonction... C'est-à-dire qu'il y a eu une période où je n'avais pas d'atelier, je n'avais pas de lieu pour travailler, et j'ai commencé à investir, du coup, l'espace public par rapport, justement, à ce que j'appelle des dépenses. J'appelle ça des dépenses, qui n'étaient pas des marches, mais qui étaient des actions que je faisais, qui induisaient un effort physique. Et j'ai commencé à me déplacer dans la ville et en périphérie de la ville pour trouver des lieux dans lesquels je pourrais faire des actions.

Là, j'ai commencé à marcher vraiment dans le processus de mon travail. Et j'ai commencé, par là, à prélever des éléments qui ont donné ensuite des choses que j'ai moulées en cire, des éléments que j'ai récoltés dans l'espace public et que j'ai moulés en cire. Et donc, ça, ça a développé une autre dimension dans mon travail. Et c'est venu par ces marches-là que j'ai faites en cherchant des lieux. Et en fait, ça a développé aussi toute autre chose.

[Sébastien Gazeau]

Jusqu'à intégrer la notion de déplacement dans le titre de tes œuvres, dont il est question dans le film, Déplacer des jardins. Là, pour le coup, il s'agit vraiment de...

[Véronique Lamare]

Je me déplace avec l'œuvre et c'est ce déplacement qui crée l'œuvre, en fait.

Non, et puis, les œuvres évoluent aussi. Les pièces, à un moment donné, elles existent dans tel état. Et puis, petit à petit, elles s'enrichissent. Elles évoluent, quoi, en fonction de la façon dont on avance. Enfin, moi, mon travail, il avance comme ça, en tout cas. C'est-à-dire que c'est jamais figé, même dans les matériaux que j'utilise. Donc, c'est toujours en

mouvement. Donc, le mouvement, il est aussi dans le travail. Il n'est pas que dans le corps qui se déplace. Il est aussi dans le travail. Le travail va toujours évoluer.

[Sébastien Gazeau]

Je te cite dans le film, tu dis « Ce qui est palpitant dans le travail d'artiste, c'est de ne pas être enfermée dans quelque chose ». À l'instant, Aurélien, tu disais que cette mise en condition, cette marche d'approche, c'était aussi l'occasion de réfléchir aux stratégies pour ne pas être enfermé dans le monde de l'art. Tu n'as pas employé ce terme-là. Mais en tout cas, dans sa relation au monde de l'art. Par monde de l'art, tu entends le milieu professionnel de l'art contemporain.

J'aimerais bien qu'on déplace cette notion un peu de marche pour l'envisager sur le plan un peu plus métaphorique, c'est-à-dire être artiste, c'est pour ne pas être enfermé dans quelque chose. Et comment, au fil de votre parcours, vous avez mis en place des stratégies, ou vous continuez de mettre en place des stratégies pour rester en mouvement ?

[Véronique Lamare]

Moi, je fais très peu d'expositions, je vends très peu de choses. En fait, ça me permet de ne pas être enfermée, peut-être. Je ne sais pas. Je pense que si j'ai choisi d'être artiste, c'est justement pour ne pas rentrer forcément dans une case. Mais après, dans le monde de l'art, on sait bien qu'on se retrouve encore dans des cases.

[Sébastien Gazeau]

Après, sans forcément élaborer des stratégies, mais c'est aussi, qu'est-ce qui fait qu'on continue de l'être artiste ? Comment est-ce qu'on continue ? Quel soutien on trouve ? Quelles modalités personnelles, intérieures ? Peut-être que cette marche d'approche, elle t'a permis à toi aussi de...

[Aurélien Mauplot]

Moi, ça me permet de prendre du recul. Ces marches me permettent de prendre du recul.

Après, effectivement, moi, je fais un choix de vivre de ma pratique. Donc, à un moment donné, je suis confronté à ma propre économie et si je dois parler d'économie, ça signifie que je ne peux pas faire une résidence si elle n'est pas payée. Je ne peux pas faire d'exposition si je ne suis pas payé. Mais c'est un choix que moi je fais.

Et donc, pour pouvoir effectivement avoir ces résidences et obtenir ces bourses et obtenir une exposition qui est payée, tout ça, ça se met en place. Et en fait, peut-être que le mot stratégie n'est pas le bon mot à cet endroit-là de la discussion, mais c'est l'organisation qui est propre à chaque artiste. Et parce que, quand tu as un projet, tu vas avoir tant d'expositions, tant de résidences, il va falloir bien articuler tout ça parce que tu ne peux pas avoir deux résidences en même temps puisque jusqu'à preuve du contraire, il est très, très difficile d'être en deux lieux différents. Et bien qu'on pourrait faire des résidences à distance, c'était avec toi qu'on disait ça, mais...

[Sébastien Gazeau]

Du télétravail ?

[Aurélien Mauplot]

Comment ?

[Sébastien Gazeau]

Du télétravail ?

[Aurélien Mauplot]

De la télétravail, oui. Et voilà, pour moi, la stratégie, elle est surtout : comment tu fais en sorte d'avoir une économie qui soit viable et l'extension, c'est d'avoir une activité régulière. Et la finalité, c'est d'avoir une visibilité. Puisque si tu n'as pas la visibilité, tu ne peux pas avoir la résidence que tu veux, tu ne peux pas avoir l'exposition que tu veux. Parce qu'à un moment donné aussi, j'arrive à un endroit où je veux ça. Je veux ça. Et je refuse aussi ça et ça. Enfin, des lieux ou des projets.

[Voix off]

Le programme Dialogues a été conçu par Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le grand huit - réseau des écoles supérieures d'art et de design publiques de la Nouvelle-Aquitaine. Il a été soutenu par le contrat de filière arts plastiques et visuels.

Ce podcast a été réalisé par Anna Buross de Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine.

La prise de son a été réalisée par l'école supérieure d'art et de design des Pyrénées - Pau.